Robert de Boron

LE ROMAN DE L'HISTOIRE DU GRAAL

Édition bilingue
Texte établi, traduction,
présentation et notes par Claude Lachet

Champion Classiques
Honoré Champion
Paris – 2025

INTRODUCTION

I. L'AUTEUR ET SON ŒUVRE

Les seuls éléments que l'on puisse mentionner à propos de Robert de Boron proviennent de son œuvre elle-même[1]. Son nom figure deux fois dans *Le Roman de l'Estoire dou Graal* : *Meistres Roberz* [...] de *Bouron* (v. 3155) et *Messires Roberz de Beron* (v. 3461), avec le double titre de *meistres* et de *messires*, unissant ainsi en sa personne *clergie* et chevalerie. Il réapparaît dans deux passages du manuscrit BnF. 747, édité par Alexandre Micha pour le *Merlin en prose*[2] : *Einsi dist mes sires Roberz de Borron qui cest conte retrait…* (chap. 16, l. 115-116, p. 76) et *Et je Rebert de Borron qui cest livre retrais ...* (chap. 91 et dernier, l. 59, p. 290). En outre *La Suite du Merlin* (1235-1240) lui est également attribuée « par une habile fiction littéraire », son nom y figurant à sept reprises[3] : *Ne messires Robiers de Borron ne veult mie raconter*

---

[1] Pour la date des différentes œuvres citées, voir la « Chronologie » en fin d'ouvrage.

[2] Robert de Boron, *Merlin, roman du XIII^e siècle*, éd. par Alexandre Micha, Genève, Droz, 1979. Voir aussi *Le Roman de Merlin en prose*, éd. bilingue par Corinne Füg-Pierreville, Paris, Champion, CCMA, 2014.

[3] *La Suite du Roman de Merlin*, éd. par Gilles Roussineau, Genève, Droz, 2006. Voir aussi chap. 57, l. 7-8, p. 45-46 : *mesires Robiers de Berron, qui cest conte mist en escrit* ; chap. 141, l. 35-36, p. 107 : *si comme Robiers de Borron le contera ja avant a la seconde partie de son livre* ; chap. 150, l. 33-34 : *si comme messires Robers de Borron le devisera apertement en son livre* ; chap. 173, l. 6-8, p. 133 *: Et sacent tuit cil qui l'estoire monsigneur de Borron vauront oïr devise son livre en .III. parties* ; chap. 313, l. 29-30, p. 274 : *Et sachent vraiement tout cil qui le conte monsigneur Robert de Borron escouterent* ; chap. 548, l. 28-29, p. 524 : *Et pour ce s'en taist messire Robert de Borron*.

chou qu'il a autre fois dit, car il ne veult mie croistre son livre de teus paroles (chap. 20, l. 17-19, p. 16).

La notoriété de Robert de Boron est telle que des écrivains se placent sous son autorité en adoptant un pseudonyme se référant à lui. C'est le cas d'Hélie de Boron qui se présente comme co-auteur, avec Luce del Gat, du *Tristan en prose* (1230-1240) et signe *Guiron le Courtois* (1235-1240). Dans le manuscrit BnF fr. 104 du *Tristan*, Hélie ajoute même que « monseigneur de Boron est son « amis » et son « parens charnex ». « Que le lignage et les liens de parenté que revendique ici Hélie soient ou non véridiques, nous n'avons aucun moyen de le savoir. Et il est probable que dans le cas d'Hélie, comme dans celui de Luce, il s'agit d'une supercherie. Reste que le *senhal* choisi associe d'abord Hélie à un autre écrivain du Graal, Robert de Boron. »[4]

Ce dernier évoque dans son roman un seigneur important, Gautier de Montbéliard[5]. Fils d'Amédée II de Montfaucon, comte de Montbéliard, et de Béatrice de Grandson-Joinville, il est « allié aux grandes familles champenoises des Joinville et des Brienne ». Prenant part à la quatrième croisade, « il passa en Pouille avec Gautier III de Brienne en 1201, puis se rendit en Syrie. » Ayant épousé Bourgogne de Lusignan, la fille d'Amaury III, roi de Jérusalem et de Chypre, « il devint en 1205, à la mort du roi, régent du royaume pour le jeune roi Hugues I^er^ qui le disgrâcia » et l'exila en 1210. Gautier se rendit alors à Saint-Jean-d'Acre, auprès de son neveu, Jean I^er^ de Brienne qui le nomma connétable du royaume de Jérusalem. Il y mourut en 1212[6]. Il est difficile de savoir si Gautier fut le protecteur ou l'ami de Robert et si celui-ci

---

[4] Voir Emmanuèle Baumgartner, « Luce del Gat et Hélie de Boron. Le chevalier et l'écriture », *Romania*, 1985, t. 106, p. 326-340, (citation p. 336), repris dans *De l'histoire de Troie au livre du Graal, Le temps, le récit (XII^e^-XIII^e^ siècles)*, Orléans, Paradigme, 1994, p. 117-131 et « Masques de l'écrivain et masques de l'écriture dans les proses du Graal », *Masques et déguisements dans la littérature médiévale*, dir. par M.-L. Ollier, Les Presses de l'Université de Montréal, Vrin, 1988, p. 167-175, repris dans *De l'histoire de Troie au livre du Graal, Le temps, le récit (XII^e^-XIII^e^ siècles)*, p. 133-141.

[5] *Le Roman de l'Estoire dou Graal*, v. 3490-3491 : *O mon seigneur Gautier en peis,/ Qui de Mont Belÿal estoit*.

[6] Dans *La Conquête de Constantinople*, Geoffroy de Villehardouin le mentionne parmi les Champenois qui se croisèrent. (éd. bilingue par Jean Dufournet, Paris, GF Flammarion, 2004, p. 42, § 5).

accompagna celui-là à la croisade. Notre seule certitude est d'ordre géographique : Boron, commune située actuellement dans le département du Territoire de Belfort, se trouve à dix-huit kilomètres de Montbéliard, ville du Doubs. Les deux chevaliers étaient donc voisins.

Il n'est pas plus aisé de déterminer avec exactitude les œuvres composées par Robert de Boron. La plupart des critiques s'accordent pour lui reconnaître la paternité assurée du *Roman de l'Estoire dou Graal* (3514 octosyllabes) et du début du *Merlin* (504 octosyllabes). Certains médiévistes estiment que Robert serait en outre sinon l'auteur, du moins l'instigateur d'une trilogie en prose, comprenant trois romans : le *Joseph d'Arimathie*, adaptation en prose du *Roman de l'Estoire dou Graal*, le *Merlin en prose*, remaniement du *Merlin* en vers dont nous ne possédons plus que le début, et le *Perceval en prose*, connu uniquement dans cette version, mais qui pourrait être la translation en prose d'un roman en vers, aujourd'hui disparu, dû à Robert de Boron. Ce triptyque serait alors la première tentative de cyclisation française de la légende arthurienne.

Si l'on ne peut affirmer que Robert de Boron ait composé cet ensemble, il convient cependant de remarquer que les trois romans en prose offrent des liens, des similitudes et des accords signifiants. Ainsi le *Joseph d'Arimathie* s'achève, comme le *Merlin en prose*, par des confidences auctoriales sur de futurs projets d'écriture : dans la première œuvre il est question de cinq « branches » sur Alain, Petrus, Moïse, le Roi Pêcheur, et une cinquième plus mystérieuse, peut-être l'annonce du *Merlin* ; dans la deuxième le projet concerne Alain, son fils et Arthur[7]. D'autre part le *Merlin* contient plusieurs allusions au *Joseph* ; il rappelle ainsi l'amour réciproque unissant Joseph et Jésus-Christ[8], l'épisode où le *sodoier* de Pilate recueillit le corps du Crucifié[9] et la

[7] Cf. Robert de Boron, *Le roman du Graal*, *Joseph*, éd. par Bernard Cerquiglini, Paris, Union Générale d'Éditions, 10/18, 1981, p. 70-71 ; *Merlin*, éd. par A. Micha, chap. 91, l. 59-69, p. 290-291.

[8] Cf. *Joseph*, p. 29 : « *Tu m'as amé celeement et jou toi, et saces bien que nostre amors revenra devant tous et sera molt nuisable as mescreans* ; *Merlin*, chap. 16, l. 63-64, p. 73 : *si li comença a aconter les amors de Jhesu Crist et de Joseph*.

[9] Cf. *Joseph*, p. 24-25 et *Merlin*, chap. 23, l. 33-35, p. 100.